

COMPTES RENDUS

Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle »

2019/3 n° 284 | pages 551 à 585

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130821991

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.inforevue-dix-septieme-siecle-2019-3-page-551.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Marie-Ange CROFT et Françoise GEVREY (dir.), *Écrire l'actualité : Edme Boursault spectateur de la cour et de la ville*, Reims, EPURE (Éditions et Presses universitaires de Reims), « Héritages critiques », 2017, 528 p., 14,5 × 21 cm.

L'ouvrage dirigé par Marie-Ange Croft et Françoise Gevrey se présente, pour sa plus grande partie, comme une édition critique, incluant une postface et deux œuvres d'Edme Boursault, *La Comédie sans titre* et les *Lettres nouvelles, accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, de bons mots et d'autres particularités aussi agréables qu'utiles*. Une section plus brève comportant des études critiques sur ces deux œuvres complète le volume, selon le principe de la collection « Héritages critiques » dirigée à l'université de Reims Champagne-Ardenne par Bernard Teyssandier et Jean-Louis Haquette. S'y ajoutent une bibliographie et un index détaillé.

Le choix des éditrices a été ici de publier les dernières éditions revues par l'auteur, à savoir celle de 1694 pour *La Comédie sans titre*, celle de 1699-1700 pour les *Lettres nouvelles*. Ce choix se justifie pleinement au regard de l'histoire éditoriale de ces deux textes. *La Comédie sans titre*, créée en 1683 à la Comédie-Française sous le titre du *Mercur galant*, et sous le prêtre-nom de Raymond Poisson, ne fut en effet revendiquée par Boursault que dans son *Théâtre* paru en 1694. Le recueil des *Lettres nouvelles, accompagnées de fables [...] aussi agréables qu'utiles*, d'abord publié en un unique volume en 1697, a quant à lui bénéficié de l'ajout de plusieurs pièces dans la réédition en deux volumes parue en 1699 et 1700. Seules les *Treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier* ont été retranchées du second volume dans l'édition que proposent Marie-Ange Croft et Françoise Gevrey, qui renvoient pour cette section à l'édition de Bernard Bray parue en 1987 chez Desjonquères.

La Comédie sans titre, dont Donneau de Visé parvint à faire interdire le titre original, rencontra un grand succès dès sa création, et fut souvent reprise au XVIII^e siècle. L'action se déroule chez le créateur du *Mercur galant*, dans un contexte où celui-ci a prêté sa demeure – et son identité – à un ami, afin d'arranger les affaires matrimoniales de ce dernier. La pièce met en scène une galerie cocasse de contemporains soucieux de leur réputation, qui viennent solliciter l'attention du journaliste, auquel ils attribuent un immense pouvoir. Les *Lettres nouvelles* rassemblent quant à elles des écrits non datés, en partie anciens, parfois publiés antérieurement et remaniés par l'auteur. Ces lettres sont adressées à divers contemporains, amis, protecteurs, mais aussi intimes. Certaines répondent à des commandes : c'est le cas en particulier des très longues lettres adressées à l'évêque de Langres. D'une façon générale, les lettres de Boursault rapportent avec précision des nouvelles politiques, notamment diplomatiques, des événements mondains et certains aspects de l'actualité éditoriale qui concernent surtout le dernier tiers du XVII^e siècle. Boursault se positionne, en général implicitement, du côté des modernes. On sent, dans l'art de tourner les anecdotes, dans l'intérêt pour les cas juridiques et pour le monde du théâtre, et dans l'art de dresser un tableau de la vie parisienne, le souvenir de l'activité de gazetier que Boursault exerça au milieu des années 1660. Les relations individuelles que l'auteur entretient dans ses lettres avec chacun de ses destinataires permettent en outre aux lecteurs de découvrir les éléments d'un véritable réseau de circulation des nouvelles.

La mise en regard de ces deux œuvres de Boursault s'inscrit fermement dans l'ambition du volume qui est de mettre en lumière un aspect peu connu de l'activité de cet auteur, surtout passé à la postérité en tant qu'adversaire de Molière lors de la « querelle » de *L'École des femmes*. L'ouvrage constitue un complément à celui, très éclairant, de Marie-Ange Croft, *Edme Boursault, de la farce à la fable (1661-1701)* (Hermann, 2017), davantage centré sur l'œuvre dramatique et sur l'insertion de Boursault dans la vie théâtrale du second XVII^e siècle. On y découvre ici un écrivain particulièrement sensible à l'actualité de son temps, mais aussi un véritable polygraphe, aussi à l'aise, au cœur de l'écriture épistolaire,

dans le genre du moraliste que dans celui du conteur d'anecdotes, dans les fables ésoques autant que dans les épigrammes, et à l'occasion même dans la poésie galante.

L'annotation critique se signale par sa précision. Outre les aspects lexicaux, elle éclaire de façon sobre et efficace les nombreuses allusions à l'actualité et les enjeux contextuels. La postface, également signée des deux éditrices, met en perspective l'originalité de la posture de Boursault au croisement de celle du nouvelliste, du fabuliste et du moraliste.

Les quatre études critiques qui suivent, dues à d'autres chercheurs, approfondissent avec bonheur des aspects particuliers des deux œuvres éditées. Guy Spielmann met en lumière le fonctionnement original de la *Comédie sans titre*, qu'il classe parmi les comédies à structure « itérative ». Alexis Lévrier s'attache au pouvoir de la presse périodique que révèle cette même pièce. Antonella Amatuzzi analyse quant à elle la manière dont Boursault s'est approprié, notamment dans ses *Lettres nouvelles*, le genre de l'apologue. Francine Wild prend pour objet l'ensemble formé par les écrits de commande adressés à l'évêque de Langres et y analyse les formes du genre anecdotique.

L'ensemble du volume, très soigné dans sa forme, met en lumière une œuvre originale au croisement de plusieurs genres, et trace en creux le portrait d'un auteur qui tenta de faire œuvre tout en s'inscrivant au cœur des événements intellectuels de son temps. Après les travaux de Karine Abiven, Laure Depretto, Sara Harvey et Anne Piéjus, l'ouvrage apporte ainsi une contribution particulièrement utile à l'étude de l'écriture de l'actualité sous l'Ancien Régime.

Lise MICHEL

Guillaume POISSON, *18 novembre 1663. Louis XIV et les cantons suisses*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, « Le savoir suisse », 2016, 139 p., 18 × 12 cm.

L'ouvrage de Guillaume Poisson sur le renouvellement de l'alliance franco-suisse de 1663 permet avant tout de faire le point sur les relations diplomatiques entre le royaume de France et les cantons helvétiques au début du règne personnel de Louis XIV, tout en les situant dans un contexte plus large, notamment en remontant aux premiers échanges entre les deux États au XV^e siècle. Le développement s'articule en neuf chapitres déroulant les événements de manière chronologique tout en insufflant plusieurs développements thématiques propres à élargir la réflexion. Ce fil rouge à dominante chronologique est imposé, de l'aveu même de l'auteur, par la série « Grandes Dates » dont l'ouvrage fait partie, qui veut qu'un événement précis soit analysé dans un contexte en revenant, parfois loin en amont, sur les origines précises du fait analysé – ici le début des relations diplomatiques entre le royaume de France et les cantons suisses – et sur les suites de l'événement – la fin de la Grande Ambassade suisse de 1663 et la postérité de l'événement. Les coups de projecteurs thématiques apparaissent dès lors, pour l'auteur, comme un moyen de se départir par moments de la rigidité imposée par la collection. Cette méthode lui permet alors de dégager un propos clair et structuré, qui saisit bien le renouvellement de l'alliance franco-suisse de 1663 dans l'ensemble des relations diplomatiques entre la France et les cantons du XV^e au XVII^e siècle. Autre contrainte éditoriale : l'absence de notes de bas de page que l'auteur déplore lui-même (p. 11) et qu'il a tenté de compenser par une bibliographie fournie.

Il est aisé de regrouper les neuf chapitres en trois temps correspondant aux trois principales phases de l'événement. Une première partie, rassemblant les trois premiers chapitres, pourrait ainsi s'apparenter à la genèse du renouvellement de l'alliance franco-suisse de 1663. Le premier chapitre présente les grands traits de l'alliance de 1663 tout en mentionnant les sources qui sont mobilisées. Dans le deuxième chapitre, l'auteur a l'ambition d'établir